

## On achève bien d'imprimer

PAR ÉDOUARD LAUNET

### Du caractère

Nous pouvons désormais le révéler : le grand débat secret de cette campagne présidentielle a eu pour thème... la typographie. Un débat occulte, mené dans des salles sombres et des couloirs obscurs par des individus drapés de noir, la bouche pleine d'un vocabulaire ésotérique. L'ambiance : quelque part entre Barbey d'Aurevilly et Thomas Pynchon. L'enjeu : la sauvegarde du patrimoine typographique français. Le résultat : nul, pour l'heure. Le 19 mars, un collectif baptisé Garamonpatrimoine interpellait les trois principaux candidats en ces termes : *«Si vous êtes élu président de la République, que ferez-vous pour l'Imprimerie nationale?»* Car cette institution va mal : depuis la vente de son site historique à Paris, le patrimoine typographique et l'Atelier du livre sont parqués quelque part vers Ivry-sur-Seine, sans projet ni perspectives. La typographie, les pouvoirs publics s'en tapent éperdument, et ils ont bien raison puisque l'urgence est de zigouiller les régimes spéciaux de retraite. Pourtant, depuis trois ans, un groupe d'universitaires, de graphistes et d'ouvriers typographes persiste à se battre pour que ce patrimoine soit sauvegardé. D'où lettre aux candidats, les appelant à *«s'engager, pour que les savoir-faire traditionnels de l'Imprimerie nationale trouvent leur place dans un projet à la mesure de leur valeur universelle»*. François Bayrou n'a pas répondu. Conséquence : il s'est fait sortir

dès le premier tour. Ségolène Royal, plus prudente, a retourné un courrier le 4 avril. Dans cette lettre composée avec une police de caractères à empattement très passe-partout, probablement du Times, la candidate du PS assurait sans détour : *«Si je suis élue présidente de la République, je veillerai à ce que les trésors de l'Imprimerie nationale soient, d'une part, conservés précieusement, d'autre part, mis en valeur pour servir d'outil pédagogique aux jeunes générations.»*

Bravo ! Dommage...

Le 18 avril, dans ce qui semble être du Times également, Nicolas Sarkozy a promis que, dès qu'il serait sur le trône, il demanderait à ce que *«les options [permettant de préserver et valoriser ce patrimoine] soient examinées avec la plus grande attention»*. Hélas ! rien dans ce courrier ne précise la nature des dites «options». Il ne faut pas exclure que l'une d'elles soit purement et simplement la revente à Microsoft des vieux poinçons de l'Imprimerie nationale. *«Votre soutien et votre confiance me sont, plus que jamais, indispensables et précieux pour engager cette action»* conclut la lettre signée par Nicolas Sarkozy. C'était donc du donnant-donnant. Votez et faites voter pour moi, et tout deviendra possible : si vous le désirez, on pourra même ressusciter Claude Garamond (1499-1561). On imagine que le collectif Garamonpatrimoine s'est mis aussitôt à coller des affiches pour le candidat de l'UMP. Le nouveau président saura s'en souvenir. La typographie française est sauvée !

## Coupe de l'America 2007



DOSSIER SPÉCIAL • A la conquête de l'aiguère d'argent.

Jusqu'au 7 juillet à Valence, onze challengers et le defender vont batailler pour conquérir ou conserver le plus vieux trophée de l'histoire du sport. Un événement à suivre sur Libération.fr.

> Voir tous > Tous les dossiers



ACTUALITÉ CULTURE INTERACTIF MULTIMÉDIA REBONDS TRANSVERSALES VOUS DOSSIER

### Du caractère

Par Edouard LAUNET

#### Vos réactions

**Garamonpat** L'enjeu, c'est la culture de l'écrit

Merci Libé de ne pas attendre pour voir. Le combat de « Garamonpatrimoine » dure depuis l'époque où M. Sarkozy était au ministère des Finances, qui a la tutelle de l'Imprimerie nationale. Ce collectif a alors attiré l'attention du chef de l'État et des ministères qui auraient dû être concernés : la Culture et l'Éducation nationale. En vain. Personne n'a voulu comprendre que la question ne peut être ramenée à la seule sauvegarde du patrimoine relatif à une technique périmée, ni à la création de quelque nouveau musée d'imprimerie où l'on montrerait ses « ours » au travail comme lors de moissons à l'ancienne. L'enjeu est tout simplement celui de la culture de l'écrit, avec ses aspects techniques mais aussi linguistiques, graphiques, ergonomiques, anthropologiques, et avec sa bivalence outils du passé / outils du futur. C'est de cette vision globale que se réclame le projet CITÉ (voir les documents du site Garamonpatrimoine). Toute action de dispersion ou de privatisation (don des matériels, gestion des savoirs) sous des prétextes ne relevant que de l'Économie serait une aberration, non seulement pour la France, mais aussi pour l'Europe. Vendredi 11 Mai 2007 - 15:27

**Christian Lauco** Réaction aux rectifications ( tome 2)

Pour ce qui est du Cabinet des poinçons, c'est autre chose. Son "écroulement" est d'ores et déjà programmé si les choses sont laissées ainsi. Qu'est-il ce Cabinet ? Un outil. Un complexe et gros outil mais rien que cela. Et un outil perd toute sa signification s'il n'y a plus la main de l'homme pour l'utiliser. Les stupides et navrantes envolées de trueller (toujours les maçons) dans les vitrines du Musée de l'outil à Troyes viennent appuyer mon propos pour qui les connaît. Mais, merde, je m'égare, revenons au Cabinet et à la chasse (des lettres). Il (le C.) ne peut vivre que si des humains le font vivre. Ces humains d'un type un peu particulier s'appellent des graveurs de poinçons et des fondeurs. Il reste une graveuse et un fondeur (monotype) à l'IN. Qu'arrivera-t-il quand ils partiront ? On fera une grande fête avec le vin à bulles et on enverra rouiller les poinçons à Lyon, à Troyes ou ailleurs. Jusqu'à ce qu'on les oublie. C'est la muséographie qui tue dont vous parlez. Ce que propose le collectif Garamonpatrimoine, c'est de faire en sorte que ces savoirs rares soient réellement transmis au sein d'une institution stable qui les liera aux technologies modernes. Seul l'Etat (l'actionnaire principal de l'IN est Bercy) peut faire aboutir un tel projet. Ainsi, oui, il fera son devoir. Euh, pour conclure, peut-être est-il bon de préciser de le Cabinet des poinçons est un outil unique au monde. Et qu'aucun collectif ne se serait constitué pour la sauvegarde d'un simple atelier de typographie. Au demeurant, et à titre personnel, si tel avait été le cas, j'aurais été ravi de voir disparaître un atelier de typo. J'aurais eu un concurrent de moins car... je suis typographe au plomb... Jeudi 10 Mai 2007 - 23:47

**Christian Lauco** Réaction aux rectifications (tome 1)

J'aurais pu signer Uqbar ou Jorge Luis ou bien Saturne, mon cher Tlön, j'ai préféré signer de mon pseudonyme d'état civil. Pour faire simple. Vous me semblez trop fin lettré pour ne pas avoir remarqué que l'article d'Edouard Launet était finement saupoudré d'humour. Dès lors, dans votre réponse si sérieuse et si documentée, pourquoi ne pas le villipender pour avoir laissé supposer que l'échec relatif de Bayrou au premier tour était dû à son absence de réponse à la lettre du collectif de Garamonpatrimoine ? Cela me semble être également une inexactitude majeure. Il est vrai que l'Etat a classé monument historique l'ensemble des poinçons de l'IN et quelques autres bricoles. A-t-il pour autant fait son devoir ? On peut en douter. Du moins si l'on se place dans l'optique d'une sauvegarde patrimoniale. Quand l'état classe un château, on a affaire à un joli tas de pierres intelligemment agencé dont il s'agit de maintenir l'agencement en état pour le plaisir d'éventuels visiteurs. Que faut-il pour cela : des couvreurs, des maçons, des hommes du bâtiment... payés avec l'argent de l'Etat. Des couvreurs, des maçons, il en existe encore un grand nombre, on a le choix, le château n'est pas près de s'écrouler même si l'Etat est chiche avec les crédits. Jeudi 10 Mai 2007 - 23:46

**Tlön** Rectifications

L'article comporte quelques inexactitudes majeures. La patrimoine typographique de l'Imprimerie nationale dont les poinçons font partie ne risque nullement d'être racheté par Microsoft ni par qui que ce soit. Il a été classé au titre des monuments historiques (loi de 1913) pour une partie en 1946, pour une autre en 1994. L'Etat a donc fait son devoir. Pour le reste, la typographie au plomb est une activité industrielle et commerciale : la muséographie, c'est la tuer en faisant disparaître les savoir-faire qui en sont indissociables. Il existe 250 ateliers au plomb en Grande-Bretagne et 1 000 aux Etats-Unis. Il n'y en a que 30 en France dont une dizaine à peu près de rentables - dont l'atelier typographique de l'Imprimerie nationale ne fait pas partie. Ne ferait-on pas mieux de se demander pourquoi, au lieu de renvoyer sans cesse la balle dans le camp de l'Etat providence ? Les éditeurs français et avec eux l'ensemble de la chaîne du livre n'ont-ils pas là aussi leur part de responsabilité ? Jeudi 10 Mai 2007 - 10:59

Nous

Recher  
Sur le we

Liens sp

RSS > L

Livre

La biblio  
Auteurs,  
vous les  
contemp

> La bib

Publicité

écran

En atte  
En atten  
lancer d  
haut, at  
ensuite.

Spams  
Pour ceu  
est souv  
subir. C  
Mozilla.

Les Li



Week

> Fleurs

> Berlus

> «Il ne f

> Pirater

> S. R. et

